



HAL
open science

Travail et psychologie : Vygotski avec Spinoza

Yves Clot

► **To cite this version:**

Yves Clot. Travail et psychologie : Vygotski avec Spinoza. Astérian, 2018, Spinoza : entre anthropologie et psychologie, 19, 10.4000/asterion.3539 . hal-04040644

HAL Id: hal-04040644

<https://cnam.hal.science/hal-04040644v1>

Submitted on 22 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Astérior

Philosophie, histoire des idées, pensée politique

19 | 2018

Spinoza : entre anthropologie et psychologie

Travail et psychologie : Vygotski avec Spinoza

Work and psychology: Vygotsky with Spinoza

Yves Clot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asterion/3539>

DOI : [10.4000/asterion.3539](https://doi.org/10.4000/asterion.3539)

ISSN : 1762-6110

Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Yves Clot, « Travail et psychologie : Vygotski avec Spinoza », *Astérior* [En ligne], 19 | 2018, mis en ligne le 16 novembre 2018, consulté le 22 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/asterion/3539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asterion.3539>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Travail et psychologie : Vygotski avec Spinoza

Work and psychology: Vygotsky with Spinoza

Yves Clot

- 1 Puisqu'il est question du travail, on commencera par deux exemples de situations ordinaires ouvrant sur un diagnostic qui a son importance pour l'action du psychologue du travail que je suis.

Le travail empêché : deux exemples

- 2 Le premier exemple a fait l'actualité. Il s'agit d'une situation concrète qui pourrait être regardée comme un cas d'école : l'affaire Volkswagen, l'affaire de la fraude aux émissions de dioxyde de carbone et de gaz polluants qui a plongé le groupe automobile dans la pire crise de son histoire. La fraude des moteurs Diesel concernait non seulement les émissions d'oxyde d'azote, mais aussi des rejets de CO₂ dans l'atmosphère touchant 11 millions de moteurs. Cette fraude n'était pas un secret chez Volkswagen, comme l'a révélé la presse allemande dès janvier 2015. Un cercle élargi de salariés aurait évoqué dès novembre 2006 l'utilisation d'un logiciel trompeur dans les moteurs pour passer avec succès les tests de contrôle officiels des émissions polluantes. Au sein du département concerné du groupe, la fraude est aujourd'hui considérée comme un acte désespéré des développeurs, ingénieurs et techniciens, qui auraient fait « vœu de silence », sachant qu'il était impossible de respecter les limites officielles d'émission imposées par les autorités de contrôle tout en respectant simultanément les délais de conception imposés, eux, par la direction de l'entreprise.
- 3 Soumis à une énorme « pression » de la part de leurs dirigeants pour trouver, d'abord pour le marché américain, un système rapide et peu coûteux permettant de rendre les moteurs Diesel propres, ils n'ont pas osé avouer à la direction qu'aucune solution technique légale n'avait été trouvée, paniqués à l'idée de devoir demander une « rallonge » de moyens pour développer un nouveau système d'échappement. C'est que,

pour les dirigeants du groupe, rien n'était alors impossible en matière de prouesse technique. Il n'a pas été utile qu'ils soient même au courant de cette gigantesque manipulation et encore moins qu'ils soient à l'origine de la fraude. C'est l'impossible aveu d'un échec qui emballe la machine. Le rapport social de travail ordinaire a suffi : « Chez VW, ça marche comme en Corée du Nord, les camps de travail en moins », dit une célèbre boutade du *Spiegel*. Un expert, très bon connaisseur du groupe, fait ainsi remarquer : « On donne des instructions sur les objectifs à atteindre, et personne n'ose dire que cela n'est tout simplement pas possible, pas faisable techniquement. Parce que, si quelqu'un dit cela, il peut se chercher un nouvel emploi ! » (*Le Monde* du 07/10/2015). Il suffit, pour comprendre tout à fait, de faire une hypothèse complémentaire : chez les ingénieurs directement concernés, il existe un « genre professionnel »¹ un peu nécrosé qui remplit alors sa fonction défensive, à savoir un sentiment cultivé d'impunité, voire d'arrogance chez les développeurs se plaisant à penser que les examinateurs du contrôle technique ne seront jamais en mesure de débusquer le subterfuge.

- 4 Parole inutile, « impossibilité » de dire « non ». On aurait pu penser que cette « culture de la peur » serait remise en cause après cette crise aux conséquences financières et commerciales colossales. Mais ce qui s'est passé ne laisse guère d'illusions : le nouveau PDG a ouvert un « programme d'amnistie » début octobre 2015 pour encourager les salariés à parler sans craindre pour leur emploi, jusqu'à fin décembre 2015, afin de « faciliter » le travail des enquêteurs et, surtout, d'afficher une bonne volonté susceptible de réduire considérablement le montant des amendes. Au total, cinquante personnes sur 600 000 salariés se sont manifestées pour faire les « aveux » attendus. Mais, le 30 novembre, cette offre d'amnistie s'est arrêtée un mois avant l'autorisation accordée initialement afin, officiellement, d'accélérer l'enquête. Et le silence est retombé sur le travail réel.
- 5 On mesure ici l'impact du déni du conflit de critères inhérent à cette organisation du travail aussi bien sur la santé des salariés que sur la gestion de l'entreprise dont les « pertes » sont considérables. Omniprésent dans le réel de l'activité, le conflit de critères entre qualité du produit, qualité du travail de conception et respect des délais n'a pas d'institution dédiée. Il est absent de toute arène de délibération possible dans l'organisation. La « performance dialogique » indispensable pour mettre au jour les « angles morts » du réel s'en trouve donc drastiquement réduite. Et cette réduction détruit en retour la performance technique de l'entreprise. L'impasse dans laquelle s'est fourvoyé Volkswagen ne tient pas, en soi, à la malveillance immorale du pouvoir managérial mais, plus profondément, au refoulement organisationnel d'une activité dialogique empêchée. Ce refoulement est d'autant plus dangereux que le réel du travail convoque et reconvoque de plus en plus cette performance dialogique pour l'efficacité même du travail. Et ce, en multipliant des conflits de critères réguliers dans chaque geste professionnel tout en interdisant, de fait, leur instruction.
- 6 À l'opposé de toute critique morale de la subordination, notre diagnostic s'appuie en quelque sorte sur ce que Pascal Sévérac a appelé « une éthique de la force »². L'expérience clinique atteste, en effet, qu'en matière d'action concrète, on peut compter sur une énergie potentielle libérée devant l'obstacle chez ceux qui travaillent. Cette énergie est déjà évoquée en 1955 par Pierre Naville, pour qui l'homme « possède le goût du travail efficace et déteste les efforts inutiles » et « a le sens des avantages de la fonctionnalité et de la compétence ainsi que celui des inconvénients de l'absurdité, du gaspillage ou de l'incompétence »³. C'est là que réside la force de rappel d'une

clinique de l'activité. Certes, rien n'est écrit d'avance en la matière, car il ne s'agit de rien de moins que du destin imprédictible des affects dans l'intervention⁴. Mais l'absurdité des efforts gaspillés – même en paroles inutiles –, l'indignité de l'énergie mortifiée dans un travail « ni fait ni à faire » n'est pas sans reste. Le goût du travail efficace, économe en efforts, peut bien se trouver en jachère, mais il demeure une force et un point d'appui du travail collectif possiblement restauré en cours d'intervention. Et ce, pour refaire de l'activité délibérée – du conflit de critères régénéré et institué – le ressort social et psychologique d'une action concrète au-delà du privilège de l'employeur à décider seul de l'objet de l'activité et de son évaluation. Le choix du travail « bien fait » enveloppe la possibilité de refaire autorité dans son travail, d'expérimenter avec nos interlocuteurs un pouvoir d'agir sur la situation et simultanément celui d'être affecté par elle en se trouvant à nouveau – au moins pour un temps – à l'origine de ce qui leur arrive. Georges Canguilhem avait cette définition populaire et sophistiquée de la santé : « Je me porte bien dans la mesure où je me sens capable de porter la responsabilité de mes actes, de porter des choses à l'existence et de créer entre les choses des rapports qui ne leur viendraient pas sans moi, mais qui ne seraient pas ce qu'ils sont sans elles »⁵. C'est là que l'action peut trouver son élan.

7 Mais prenons un autre exemple, encore plus proche de nous. La scène se déroule à La Poste au moment où celle-ci cherche à s'adapter à la marchandisation du service. Il s'agit d'un module de formation pour les guichetiers d'un bureau, rapporté par la sociologue Fabienne Hanique⁶. La situation est des plus concrètes. Le but de ce module, placé sous la responsabilité d'un formateur et d'un animateur des ventes, est de promouvoir les scripts langagiers et comportementaux de l'interaction au guichet pour augmenter les ventes. La sociologue retranscrit le dialogue issu du jeu de rôle conduit par l'animateur des ventes qui joue le rôle d'un « client bougon et conservateur », pour reprendre les mots du cahier des charges de la formation. Sandra, une guichetière, lui fait face au milieu de ses collègues. Elle a la charge de convaincre ledit client de découvrir les produits de La Poste et, si possible, de réaliser une vente. La scène se déroule intégralement jusqu'au moment où le formateur interrompt Sandra :

– Ne dites pas « si j'étais vous », ou encore « à votre place », ou même « je vous comprends parce que moi ». Vous n'êtes pas eux.

– Mais les clients aiment bien qu'on ait une relation de confiance avec eux.

– Je suis d'accord et vous devez le faire ; mais établir une relation de confiance n'implique pas que vous deviez vous mettre à leur place. Vous, vous êtes La Poste. Alors dites plutôt : « La Poste vous propose » ou « La Poste s'engage ». Vous devez rechercher ce que La Poste peut proposer de mieux.

– De mieux pour eux ou de mieux pour La Poste ? intervient Corinne, non sans ironie.

– C'est pareil. La Poste propose ce qu'il y a de mieux pour son client... (*Gloussements, moqueries...*).

L'animateur reprend :

– Votre travail, c'est de satisfaire le client, c'est-à-dire répondre à ses demandes et identifier ses besoins latents. Par exemple, si un client se présente avec un paquet qu'il a lui-même confectionné, indiquez-lui que La Poste lui propose une gamme de prêt-à-expédier qui lui garantit un acheminement en toute sécurité.

– Moi, quand je suis cliente quelque part, j'ai confiance en quelqu'un quand je sais que ce qu'il me propose, c'est ce qu'il aurait choisi pour lui-même. Et au guichet, quand je vois que des clients arrivent avec un paquet bien fait, bien fermé, je ne vois pas pourquoi – en toute confiance – j'irais lui dire de défaire son paquet et de payer trois fois le prix de son acheminement pour acheter un colis-poste.

– Eh bien, c'est une erreur ! Pour avoir confiance, le client a besoin d'avoir en face

de lui un vrai professionnel. Et le vrai professionnel, c'est un guichetier qui connaît ses produits. Voilà. Le client ne vient pas voir M^{me} Michu, qui « à sa place » ferait comme ci ou comme ça, mais Sandra ou Corinne ou Jacky, qui sont des guichetiers professionnels. Vous ne devez pas vous mettre à leur place.

— Ça, c'est sûr que, si on se mettait à leur place, on ne vendrait pas beaucoup.

— Justement, vous ne vendez pas beaucoup. C'est d'ailleurs pour ça que vous êtes là aujourd'hui.

- 8 Dans ce dernier exemple, le plus important est le rire collectif qui ponctue ce petit dialogue de la vie ordinaire. Les guichetières en formation y manifestent toute l'ambiguïté d'une situation où le « vrai professionnel » est défini sur le seul critère de la connaissance du produit en vente. Et, pour le dire d'emblée à la manière de Spinoza, ce rire est une réalisation tonico-émotionnelle qui trahit un mélange explosif d'affects actifs et passifs. Actifs, car il affranchit les guichetières d'un doute : leur expérience vécue et revécue va bien au-delà de celle de ces formateurs qui croient pouvoir être à la hauteur des situations réelles par la seule connaissance des produits à vendre. Elles font là l'expérience renouvelée qu'elles sont bien mieux placées qu'eux pour juger de la relation à autrui que réclame le service des usagers. Le rire, sous cet angle, est un signe d'humour où se signale une sorte de jubilation issue d'un rapport privilégié au réel. Pourtant, l'affect passif est aussi bien là. Car le même rire est inséparablement « jaune » et « nerveux ». C'est le rire de celles qui comprennent encore une fois à cette occasion que le critère marchand doit guider seul leur activité et que cette dernière sera à l'avenir évaluée encore davantage sur ce critère-là. À l'issue de cette formation, non seulement les conflits de critères de l'activité ordinaire ne seront pas enrichis de nouveaux arbitrages possibles, mais leur déni sera encore plus « criant ». Le critère de conformité au script aura allongé la liste des prescriptions soumises à évaluation. Le rire confirme alors que l'expérience qu'elles sont en train de vivre répète leurs habitudes de travail, en pire. Et on peut donc penser qu'une brutale oscillation affective entre activité et passivité est au principe de ce « drôle de rire ».

Puissance des affects : Vygotski auprès des enfants

- 9 Ce dernier exemple a pour fonction d'insister sur le fait que la destinée des affects de ces guichetières, ou des autres professionnels avec qui nous travaillons, est au cœur de la psychologie du travail que nous pratiquons. Ce que nous désignons comme une « clinique de l'activité » éprouve les thèses de Lev Vygotski pour qui aucune « bonne volonté », aucun libre arbitre « raisonnable » ne peut permettre de donner une issue à ce genre d'épreuves affectives de la vie professionnelle. Plus généralement, ces épreuves affectives au devenir social imprévisible sont au centre de l'action en clinique de l'activité pour faire reculer la subordination. Il ne peut s'agir bien sûr dans ce texte de développer cette question pratique déjà instruite ailleurs⁷. On retiendra seulement que pour Vygotski le centre de gravité de la psychologie est le développement du pouvoir d'agir, entendu comme l'allongement du rayon d'action des sujets. Or, le développement de ce « rayonnement » ne peut s'affranchir des liaisons internes entre activité et passivité, des rapports récurrents et risqués entre action et passion. La psychologie est naïve quand elle veut évacuer ces rapports. On poursuivra donc ici les efforts déjà entrepris ailleurs pour comprendre comment Vygotski nourrit sur ce point sa lucidité avec Spinoza⁸.

- 10 Pour lui, de façon générale, il faut expliquer comment « non seulement ne disparaît pas, à titre de phénomène accidentel et anormal, la capacité de souffrir, de se réjouir et d'avoir peur, mais comment elle s'accroît et se développe avec l'histoire de l'humanité et le développement de la vie intérieure de l'homme »⁹. Car « nos affects nous montrent clairement que nous ne faisons qu'un seul être avec notre corps. Ce sont précisément les passions qui constituent le phénomène fondamental de la nature humaine »¹⁰. Il emprunte à Spinoza un point de vue délibérément centré sur l'action et rassemble les données empiriques attestant que l'affect « élève l'individu à un plus haut niveau d'activité »¹¹. Et il y voit la preuve des idées de l'*Éthique* « qui entend par affects d'une part ces états corporels qui augmentent ou diminuent l'aptitude du corps lui-même à l'action, la favorisent ou la restreignent, et d'autre part les idées que l'on a de ces états »¹². Dans l'affect, les composantes psychiques et somatiques « vont pour ainsi dire à la rencontre l'une de l'autre, de telle sorte qu'au point de leur intersection, au moment de leur rencontre, naît le véritable trouble émotionnel »¹³.
- 11 Sans doute, ce « plus haut niveau d'activité », qu'il désigne aussi comme une augmentation de la vitalité, n'est-il pas le seul destin possible de l'intensité affective de l'épreuve. On peut sûrement dire que cette intensité affective peut aussi déboucher sur un plus haut niveau de passivité. Vygotski ne l'ignore pas et son travail pratique avec les enfants déficients dans la Russie des années 20 l'a instruit au premier chef. On y insistera un peu.
- 12 Vygotski a expérimenté la question au contact des troubles psychiques des enfants pendant les bouleversements du tourbillon soviétique. En constatant, dans sa *Défectologie*¹⁴, que les troubles occasionnés par une déficience personnelle pouvaient justement dégénérer en handicap social, il travaille à contrer les risques de voir ces enfants se couper des forces vives de l'altérité en se soustrayant eux-mêmes à l'énergie relationnelle du monde social. Son constat est celui de l'engagement malheureux des enfants dans la passivité et l'inertie d'une affectivité incarcérée dans des « buts fictifs »¹⁵. Le risque est de voir alors des enfants « vaincus » se protéger par leur faiblesse en utilisant leur déficience comme défense parcimonieuse devant la difficulté de vivre ; de les voir s'enfermer dans les « distractions » morbides d'« idées fixes » qui leur occupent l'esprit, dans des tâches fictives qui les coupent des autres ou les rapprochent d'eux pour s'isoler ensemble. Ces processus sont aussi aux rendez-vous de la psychopathologie du travail contemporaine à laquelle nous nous mesurons¹⁶.
- 13 Pour échafauder les possibilités inexplorées de la vie collective comme ressource de surcompensation¹⁷, Vygotski développe alors une conception de la psychologie comme instrument auxiliaire de contournement de l'activité empêchée. À la rencontre de cette activité pour une autre activité. La psychologie ne peut être une méthode de connaissance et percer les secrets de la vie psychique qu'en devenant une méthode d'action pour développer le pouvoir d'agir¹⁸. Par conséquent, le développement est à la fois l'objet et la méthode d'une psychologie qui sert à découvrir ce dont les enfants sont capables s'ils se mesurent avec d'autres destinataires de leur activité à d'autres objets ; une psychologie non pas conçue pour savoir ce qu'ils sont, mais pour éprouver avec eux ce qu'ils peuvent devenir ; non pas prévue pour rendre compte, en général, des causes de la déficience ou du handicap, mais pour comprendre à quelles conditions générales peut se produire quelque chose de nouveau avec ces déficiences : « Il ne suffit pas de savoir de quelle maladie souffre un homme, mais il faut savoir comment se comporte l'homme malade » si on l'engage dans de nouvelles collisions d'activités sociales¹⁹. La

puissance d'agir des enfants est empêchée, car elle est incarcérée tout entière dans une action au détriment d'autres actions possibles. Paradoxalement, cette activité est sur-affectée en un lieu et un temps unique, assignée à résidence, privée de déplacements. Privés des fluctuations « normales » de la vie sociale et de la tonicité des alternances fonctionnelles dans leur propre activité, ces enfants-là sont dépossédés des bénéfices du conflit moteur entre elles. Dans ce cas-là, la régénération continue propre à conserver l'individu, pour Spinoza²⁰, a dégénéré en impasse.

- 14 Et c'est par la régénération du collectif en chacun d'eux, alors que ces enfants, pour Vygotski, « ont lâché la collectivité »²¹, qu'il propose, en restaurant « le travail collectif de la parole »²², de leur donner à imaginer ce qui peut être fait en le refaisant avec d'autres. Il s'agit, en termes spinozistes, de *renverser* une imagination qui s'est simplifiée, déliée du vivant possible, rétrécie derrière le bouclier du déjà-vécu, en une imagination plurielle, une imagination de la multiplicité simultanée qui donne à vivre ce qu'on peut effectivement appeler des rapports de convenance, de différence et d'opposition entre les choses et les gens²³. Il est en tout cas question de faire basculer, à plusieurs, le rapport entre les forces centripètes et monologiques du déjà-fait et du déjà-dit et les forces centrifuges et dialogiques du pas-encore-dit et pas-encore-fait. C'est l'institution d'un conflit affectif dans l'activité des enfants. Cet affect institué met à découvert leur propension à ramener l'inconnu au connu. Et ce, à l'aide d'une activité vivante qui les dépasse. Le déjà-vécu peut se trouver alors revitalisé, régénéré.
- 15 La pétrification du déjà-vécu n'a eu lieu, en effet, qu'en raison d'une sur-affectation de l'esprit, d'une soustraction à la multiplicité simultanée des occupations qui a appauvri l'action. Par défaut de conflictualité. Devenir actif, c'est commencer à changer le rapport de force entre pensée passive et pensée active. Pour accomplir ce renversement en luttant contre l'imaginaire obsessionnel avec les mêmes armes que lui, il faut donner à imaginer. Non pas selon un imaginaire fixe, mais selon un imaginaire plus grand : celui de la multiplicité soutenue par une éthique de la force qui ne peut se réduire à un pur et simple intellectualisme²⁴. On se souvient alors de l'*Éthique* : « Les imaginations ne s'évanouissent pas par la présence du vrai, en tant que vrai, mais parce qu'il s'en offre de plus fortes qui excluent l'existence présente des choses que nous imaginons »²⁵.
- 16 Vygotski n'hésite pas à parler de situations ou d'activités intoxiquées par le poison de l'impuissance. Devant ces situations, il note par exemple :
- Notre éducation est insipide : elle n'atteint pas l'âme des élèves. Il n'y a pas de sel dans cette éducation. Nous avons besoin d'idées venues du cœur. Notre tâche ne consiste pas à recouvrir l'endroit malade avec du coton, ni à préserver les blessures de toutes les manières possibles, mais elle doit frayer une voie de dépassement du défaut qui soit la plus large voie possible de surcompensation.²⁶
- 17 On peut entendre ici l'écho, dans l'action et pas seulement au plan théorique, du corollaire de la proposition 7 de la quatrième partie de l'*Éthique* : « un affect pour lequel nous pâtissons ne peut être réduit ni ôté sinon par un affect plus fort que lui et contraire à lui, c'est-à-dire par l'idée d'un affect du corps plus fort que celui dont nous pâtissons et contraire à lui »²⁷.
- 18 Mais rien n'est ici écrit d'avance et la vie peut se polariser, avec toutes ses ambivalences, sur des « allures inédites » opposées, propulsives ou répulsives, écrit Canguilhem²⁸. Ces « allures » ne sont jamais activité pure ou pure passivité. Avec toutes les intermittences qui s'y attachent, l'affect vital – cette balance de la passivité et de

l'activité et même cette indistinction transitoire entre les deux – sera dit plutôt actif quand le sujet parvient à faire du déjà-vécu un moyen de vivre autre chose ; il sera dit plutôt passif quand, pour lui, l'activité vivante en cours n'est plus, au contraire, que le moyen de vivre encore la même chose. Actif quand le choc affectif qui existe entre l'expérience que j'ai déjà et l'expérience que je suis en train de faire tourne au bénéfice de la deuxième, quand l'expérience déjà vécue est un moyen de vivre une autre expérience ; passif quand l'expérience en cours est à l'inverse un simple moyen de confirmer encore l'expérience que j'ai déjà faite. Quand l'épreuve devient chaque fois la preuve que ce qui arrive est toujours déjà arrivé et arrivera toujours.

Régénération ?

- 19 La perspective vygotkienne marche donc à l'affect et surtout au développement potentiel de la conscience que le sujet peut en tirer²⁹. Et il faut souligner ici l'originalité, chez Vygotski, du concept d'activité médiatisante qui analyse les rapports entre passivité et activité quand nous devenons simultanément sujet et objet de cette activité³⁰, ce qui est précisément le cas dans l'affect. Dans cette perspective, je voudrais attirer l'attention sur un compagnonnage aussi heureux que mal repéré. Comme Vygotski, John Dewey a aussi beaucoup insisté sur les effets dynamogènes de l'affect. Il a développé une théorie du « rythme particulier des différents rapports entre agir et pâtir » dans l'expérience³¹. Il a insisté sur le « rythme interrompu »³² par l'agir qui perturbe la tranquillité du pâtir, lequel, s'il est « puissant et pertinent provoque une accumulation d'énergie qui est la source d'une décharge d'énergie consécutive »³³. Dans une veine toute développementale, Dewey ajoute :

La rencontre du connu et de l'inconnu ne se limite pas à un simple agencement de forces : elle est une re-création dans laquelle l'impulsion présente acquiert forme et solidité tandis que le matériau ancien, qui était « en réserve », est littéralement régénéré et gagne une vie et une âme nouvelles en devant affronter une situation nouvelle.³⁴

- 20 Sans le conflit affectif de cette rencontre, « l'expérience se meurt d'inanition »³⁵. Pour Dewey, le développement n'est donc pas non plus un mouvement prédéterminé, mais l'origine même de formes nouvelles³⁶. Comme chez Vygotski, il se signale comme la régénération de l'activité.
- 21 Spinoza est ici tout près. L'activité a besoin, pour se conserver, d'un grand nombre d'activités par lesquelles elle est constamment régénérée. Elle passe par le corps qui, lui aussi, « a besoin, pour se conserver, d'un très grand nombre d'autres corps par lesquels il est continuellement comme régénéré »³⁷. Cet effort de régénération que Spinoza appelle le *conatus* rétablit un équilibre toujours à l'épreuve, « immédiatement détruit s'il n'était pas continuellement reconstitué », comme le souligne É. Balibar³⁸. Ce travail de régénération qui peut échouer se fait par l'affect. Ce que Spinoza nous dit c'est que « tout individu qui agit sur d'autres ou pâtit par d'autres (les deux étant nécessairement liés) est en quelque sorte placé “hors de soi” mais qu'il ne faut pas concevoir cette interaction comme un “face à face” entre des individus indivisibles »³⁹. Le modèle spinoziste de construction de l'individu obéit à une causalité originellement transindividuelle⁴⁰. Celle-ci oppose en chaque sujet passivité et activité à proportion de ses affects toujours concrets et singuliers. L'individu se conserve, pour Spinoza, si et seulement si la proportion de mouvement et de repos qui le définit comme individu se conserve aussi. La conservation de soi n'est possible que si le sujet se maintient comme

un rapport du connu à l'inconnu. C'est cette oscillation qui le régénère. Or, elle ne peut pas être « mise en conserve » dans l'individu isolé, privé d'échanges avec les autres individus. Car alors son activité dégénère, gagnée par la passivité. Pour Spinoza, il est bon « que le corps humain puisse être affecté de beaucoup de manières et affecter les corps extérieurs de beaucoup de manières »⁴¹.

- 22 Pour Vygotski aussi. L'activité pratique et psychologique est la plus petite unité de l'échange social qui nous modifie sans cesse en nous soumettant aux « variations de puissance » que Spinoza nomme affects. L'individuation se fait dans la socialisation qui compose les activités les unes avec les autres, les unes dans les autres comme autant d'affectations qui engendrent des « fluctuations » du pouvoir d'agir, des mouvements de développement ou d'empêchement passant par des affects.
- 23 Persévérer dans l'être réclame un effort, celui de se donner la peine de vivre, c'est-à-dire de maintenir la dynamique assise sur « la proportion constante de mouvement et de repos » qui définit le *conatus* comme métastable : « la régénération veut dire qu'un individu donné abandonne constamment certaines parts de lui-même tout en s'incorporant constamment certaines parts des autres sous condition que cette substitution laisse invariant une certaine proportion »⁴². La dégénération guette toujours potentiellement si les échanges cessent avec les autres. Au bénéfice de ma persévérance, l'affect entretient cette proportion qui oscille toujours entre accroissement et diminution. On comprend alors que l'individu est détruit s'il n'est pas continuellement reconstitué⁴³ et même l'inverse : il ne peut se reconstituer qu'en étant continuellement détruit dans l'échange. L'*Éthique* peut bien être regardée, à ce titre, comme le texte qui définit l'individualité aussi comme une trans-individualité.

Collectif et individu

- 24 Mais Vygotski nous permet sans doute d'être encore plus précis : c'est l'amplitude de l'hétéroglossie sociale qui règle le niveau de conflictualité interne à l'histoire de l'individu. Le fonctionnement psychique de ce dernier se rétrécit et peut même s'éteindre lorsque la société ne lui offre plus de conflictualité externe, lorsqu'elle devient univoque, atone et, pour tout dire, monologique. Les deux exemples des situations de travail examinées plus haut l'attestent.
- 25 L'hétérogénéité interne du sujet, si importante dans cette psychologie-là et base de sa dynamique psychique, n'est jamais installée une fois pour toutes. Ses sources se déplacent. L'ouverture du dialogue intérieur ne peut se maintenir sans relais social qui l'alimente en énergie conflictuelle. Vygotski regarde d'ailleurs l'individu comme une fonction dérivée de la vie sociale⁴⁴. Et, en effet, une structure de travail devenue indiscutable – comme nous l'avons vu plus haut –, qui ne respire plus entre plusieurs possibilités techniques et organisationnelles et qui enveloppe le sujet dans une seule histoire sociale possible, court-circuite ce relais. En un sens, la clinique de l'activité professionnelle que nous pratiquons s'intéresse, en se préoccupant du collectif de travail, à ce *transformateur* d'énergie psychique trop souvent shunté. Elle cherche à maintenir ou à restaurer la vitalité dialogique du social grâce à l'analyse du travail en expérimentant la fonction psychologique du collectif de travail. Cette « clinique de l'activité » vise à instituer la coopération conflictuelle autour des critères de la qualité du travail. Entre collègues de travail d'abord, afin de restaurer – par la dispute professionnelle et la controverse – la vitalité transpersonnelle du collectif de travail

autour du réel. Entre ces collectifs, les hiérarchies et la direction afin de renouveler les arbitrages réversibles sur ces critères du « travail bien fait » à jamais discutables. Enfin, en chaque professionnel lui-même en cherchant à placer non pas l'individu dans le collectif mais le collectif dans l'individu, le collectif en chaque professionnel comme une ressource collective de l'activité personnelle.

- 26 Ici nous retrouvons peut-être les vertus du *conatus démocratique*, vital en situation de travail et pourtant potentiellement exclu par la subordination qui installe le pouvoir discrétionnaire de l'employeur sur l'objet du travail. On peut alors parler du travail comme d'une expérience avortée de la politique quand le conflit de critères n'y a pas *droit de cité*⁴⁵. On sait que Laurent Bove a pu parler de « *conatus politique* » ou *démocratique* pour désigner cette essence dynamique de la réalité collective⁴⁶. La régénération ou la dégénérescence s'affirme aussi dans le collectif par l'entremise d'un affrontement de forces et de points de vue au regard de la doxa instituée. Là aussi, il s'agit d'une marche du connu vers l'inconnu pour conserver l'institution. Le conflit n'est sûrement pas le but, mais il est bel et bien le moyen de persévérer dans la démocratie où ce qu'on partage déjà est moins intéressant que ce qu'on ne partage pas encore. Et ce, pour avoir une chance de voir venir le réel. L. Bove cite alors le Spinoza du *Traité politique* cette fois. On croit perdre du temps en discussion et
- sans doute tandis que Rome délibère, Sagonte périt, mais en revanche, lorsqu'un petit nombre décide de tout en fonction de ses seules passions, c'est la liberté qui périt et le bien commun. Car les dispositions intellectuelles des hommes sont trop faibles pour pouvoir tout pénétrer d'un coup. Mais elles s'aiguisent en délibérant, en écoutant et en discutant ; c'est en examinant toutes les solutions qu'on finit par trouver celles qu'on cherche, sur lesquelles se fait l'unanimité, et auxquelles nul n'avait songé auparavant.⁴⁷
- 27 Se trouve alors repérée, dans ce cadre aussi, l'efficacité de l'affect entretenu, l'énergie potentielle de la multiplicité simultanée et finalement « une puissance positive de déséquilibre, d'ouverture et de mouvement »⁴⁸. Comme l'écrit André Tosel, cette « puissance instituante n'existe à la fois que si elle est institutionnalisée et si elle se soumet à une exigence de rectification »⁴⁹.
- 28 Le point de vue « dialogique » de Spinoza est ici très proche de celui de Mikhaïl Bakhtine⁵⁰. Les solutions auxquelles personne n'avait songé jusqu'ici signalent ce que nous avons désigné plus haut comme une « performance dialogique » : alors les arbitrages réversibles ne relèvent pas de compromis ou de consensus entre des points de vue différents et déjà constitués, préexistants. Il s'agit de dialoguer et d'instituer le conflit de critères pour se construire des points de vue jamais complètement décidés d'avance. On comprend que *l'Éthique*, dans la même perspective, puisse regarder l'individualité comme une trans-individualité. Mais il faut sans doute en tirer la leçon subtile que Vygotski a faite sienne : on peut échapper en psychologie à l'antinomie entre internalisme et externalisme. Car, si l'activité de pensée n'est aucunement un processus privé, si elle n'est pas en première personne « en conserve » chez chacun, il faut pourtant garder la mesure. Pas plus que Spinoza, Vygotski ne pousse aucunement le refus de la substantification de l'esprit et la promotion de la transindividualité jusqu'au déni de l'intériorité subjective. P. Sévérac l'a opportunément souligné, le souci de l'intériorité et le solipsisme ne sont pas synonymes : « il n'est pas possible de penser seul mais il est bien possible de penser par soi-même »⁵¹.
- 29 C'est cette stylisation individuelle qui fait écrire à Vygotski que « l'individuel chez l'homme n'est pas le contraire du social mais sa forme supérieure »⁵². On comprend

alors que le sujet ne peut pas être donné dès le départ et encore moins une fois pour toutes. Il est la réussite partielle ou l'échec partiel de l'effort réalisé par chacun pour devenir unique en son genre. C'est cet effort que sollicite chez chacun la psychologie du travail que nous pratiquons. La qualité du travail en dépend. Après la psychologie de la forme, on doit pouvoir encourager une psychologie des forces. C'est le chemin que Vygotski nous invite à suivre⁵³.

NOTES

1. On désigne ainsi, en clinique de l'activité, « l'esprit des lieux » qui définit les façons de faire, de dire et de sentir d'un collectif professionnel. Voir Y. Clot et M. Gollac, *Le travail peut-il devenir supportable ?*, Paris, Armand Colin, 2014.
2. P. Sévérac, *Le devenir actif chez Spinoza*, Paris, Honoré Champion, 2005, p. 434.
3. P. Naville, *Essai sur la qualification professionnelle*, Paris, Syllepse, 2012, p. 18.
4. Sur ce point on peut consulter L. Scheller, « Travail, affects, activité transférentielle », *Activités*, vol. X, n° 2, 2013, p. 249-260 ; Y. Clot, *Travail et pouvoir d'agir*, Paris, PUF, 2008 ; Id., « Vygotski avec Spinoza, au-delà de Freud », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CXL, n° 2, 2015, p. 205-223 ; N. Poussin et Y. Miossec, « Développement du sentiment et du pouvoir d'agir : un exemple chez des médecins du travail », *Le travail humain*, vol. LXXVIII, n° 1, 2015, p. 81-96 ; J.-Y. Bonnefond et Y. Clot, « Les affects et leur destin dans l'intervention : un exemple dans l'industrie automobile », *Activités*, vol. XIII, n° 2, 2016, p. 13-22 ; A. Bonnemain et Y. Clot, « Clinique de l'activité : les affects dans l'autoconfrontation croisée », dans *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*, M. Santiago Delefosse et M. del Rio Carral éd., Paris, Dunod, 2017.
5. G. Canguilhem, *Écrits sur la médecine*, Paris, Seuil, 2002, p. 68.
6. F. Hanique, *Le sens du travail : chronique de la modernisation au guichet*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2004, p. 202.
7. Y. Clot, *Le travail à cœur : pour en finir avec les risques psychosociaux*, Paris, La Découverte, 2010 ; Id., « Activité, affect : source et ressource du rapport social », dans *L'activité en théories : regards croisés sur le travail*, M.-A. Dujarier, C. Gaudart, A. Gillet et P. Lenel éd., Toulouse, Octarès, 2016, p. 36-49 ; Y. Miossec, Y. Clot et C. Boucher, « L'intervention dialogique pour agir sur les risques psychosociaux : une troisième voie », dans *Approche interdisciplinaire des risques psychosociaux au travail*, L. Lerouge éd., Toulouse, Octarès, p. 51-66 ; J.-Y. Bonnefond, « Intervention et développement organisationnel en clinique de l'activité », *Activités*, vol. XIV, n° 2, 2017, p. 23-30.
8. P. Sévérac, « L'éducation comme éthique : Spinoza avec Vygotski. I. Fondements anthropologiques », *Skhole.fr*, n° 26, 2016 ; Y. Clot, « L'affect et sa signification », postface à L. Vygotski, *Conscience, inconscient, émotions*, Y. Clot éd., S. Sève et G. Fernandez trad., Paris, La Dispute, 2017.

9. L. Vygotski, *Théorie des émotions : étude historico-psychologique*, N. Zavialoff et C. Saunier trad., Paris, l'Harmattan, 1998, p. 245.
10. *Ibid.*, p. 267.
11. *Ibid.*, p. 105.
12. *Ibid.*, p. 105.
13. *Ibid.*, p. 133.
14. Id., *Défectologie et déficience mentale*, K. Barisnikov et G. Petitpierre éd., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1994.
15. *Ibid.*, p. 98.
16. Y. Clot, « Suicides au travail : un drame de la conscience professionnelle ? », *Activités*, vol. X, n° 2, 2013, p. 39-53 ; E. Reille-Baudrin et M. Zittoun, « Meurtre de deux inspecteurs du travail dans l'exercice de leur métier : re-trouver l'événement pour sortir de l'angoisse », *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 19, 2015, p. 65-78 ; G. Fernandez, *Soigner le travail : itinéraires d'un médecin du travail*, Toulouse, Érès, 2009.
17. L. Vygotski désigne ainsi la compensation d'une déficience qui se traduit, face à un obstacle, par le dégagement d'une énergie supérieure à celle nécessaire pour surmonter ce dernier.
18. K. Kostulski, « La diversité fonctionnelle du langage : usages et conflictualités dans l'activité », dans *Vygotski maintenant*, Y. Clot éd., Paris, La Dispute, 2012 ; Y. Clot et P. Simonet, « Pouvoirs d'agir et marges de manœuvre », *Le travail humain*, vol. LXXVIII, n° 1, 2015, p. 37-52.
19. L. Vygotski, *Défectologie et déficience mentale*, *op. cit.*, p. 122.
20. É. Balibar, « Individualité et transindividualité chez Spinoza », dans *Architectures de la raison : mélanges offerts à Alexandre Matheron*, P.-F. Moreau éd., Fontenay-aux-Roses, ENS Éditions, 1996, p. 35-47.
21. L. Vygotski, *Défectologie et déficience mentale*, *op. cit.*, p. 173.
22. *Ibid.*, p. 192.
23. P. Sévérac, *Spinoza : union et désunion*, Paris, Vrin, 2011.
24. Id., *Le devenir actif chez Spinoza*, *op. cit.*, p. 434.
25. B. Spinoza, *Éthique*, IV, 1, scolie, dans Id., *Œuvres*, C. Appuhn éd. et trad., Paris, Flammarion, 1965, t. III, p. 223.
26. L. Vygotski, *Défectologie et déficience mentale*, *op. cit.*, p. 110-111.
27. B. Spinoza, *Éthique*, IV, 7, *op. cit.*, p. 227.
28. G. Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF, 1984, p. 137.
29. Y. Clot, « L'affect et sa signification », postface à L. Vygotski, *Conscience, inconscient, émotions*, *op. cit.*
30. L. Vygotski, *Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures*, M. Brossard et L. Sève éd., F. Sève trad., Paris, La Dispute, 2014, p. 205 ; J. Friedrich, « L'idée des instruments médiatisants : un dialogue fictif entre Bühler et Vygotski », dans *Vygotski maintenant*, *op. cit.*, p. 257.
31. J. Dewey, *L'art comme expérience*, J.-P. Cometti, C. Domino et F. Gaspari trad., Paris, Gallimard, 2010, p. 270.
32. *Ibid.*, p. 49.

33. *Ibid.*, p. 270.
34. *Ibid.*, p. 119.
35. *Ibid.*, p. 114.
36. Id., *Reconstruction en philosophie*, P. Di Mascio trad., Paris, Gallimard, 2014, p. 115.
37. B. Spinoza, *Éthique*, II, postulats, *op. cit.*, p. 91.
38. É. Balibar, art. cité, p. 43.
39. *Ibid.*, p. 42.
40. *Ibid.*, p. 41.
41. B. Spinoza, *Éthique*, IV, 39, démonstration, *op. cit.*, p. 257.
42. É. Balibar, art. cité, p. 41.
43. *Ibid.*, p. 43.
44. L. Vygotski, *Conscience, inconscient, émotions*, *op. cit.*, p. 90 ; Y. Clot, « L'affect et sa signification », postface à L. Vygotski, *Conscience, inconscient, émotions*, *op. cit.*, p. 166.
45. Y. Clot, « Clinique, travail et politique », *Travailler*, n° 36, 2016, p. 91-106.
46. L. Bove, *La stratégie du conatus : affirmation et résistance chez Spinoza*, Paris, Vrin, 1996, p. 82.
47. B. Spinoza, *Traité politique*, IX, 14, P.-F. Moreau trad., Paris, Éditions Réplique, 1979, p. 33.
48. *Ibid.*, p. 84.
49. A. Tosel, *Spinoza ou l'autre (in)finitude*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 262.
50. M. Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, A. Aucouturier trad., Paris, Gallimard, 1984.
51. P. Sévérac, *Spinoza : union et désunion*, *op. cit.*, p. 103.
52. L. Vygotski, « Psychologie concrète de l'homme », dans M. Brossard, *Vygotski : lectures et perspectives de recherches en éducation*, M. Brossard et O. Anokhina trad., Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2004, p. 236.
53. Y. Clot éd., *Vygotski maintenant*, *op. cit.*

RÉSUMÉS

L'article cherche, à partir d'exemples, à rendre la psychologie du travail discutable par des philosophes. Avec Lev Vygotski, un psychologue russe décédé en 1934, on soutient une position empruntant beaucoup à Spinoza, en particulier sur la question de l'affect. S'agissant du travail, on explore la liaison entre l'éthique, la psychologie et la politique.

This paper seeks, based on examples, to make work psychology questionable by philosophers. With Lev Vygotsky, a Russian psychologist who died in 1934, we support a position that borrowed a lot from Spinoza, particularly on the question of the affect. With regard to work, the link between ethics, psychology and politics is explored.

INDEX

Mots-clés : Vygotski, psychologie du travail, affect, politique

Keywords : Vygotsky, work psychology, affect, politics

AUTEUR

YVES CLOT

CNAM • Yves Clot est professeur émérite de psychologie du travail au CNAM après avoir longtemps été titulaire de la chaire de psychologie du travail de cet établissement. Il a fait connaître en France, avec d'autres, l'œuvre de Vygotski, en particulier avec deux livres issus d'un travail collectif : *Avec Vygotski*, en 1999 et *Vygotski maintenant*, en 2012, tous deux publiés à La Dispute. Il est l'auteur d'ouvrages de référence en psychologie du travail : on peut citer *Le travail à cœur : pour en finir avec les risques psychosociaux* paru à La Découverte en poche en 2015 ou encore *Travail et pouvoir d'agir* paru aux PUF en 2008. Son travail pose le problème de la vie affective dans une clinique de l'activité qui sert de méthode pour intervenir dans les entreprises.